AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1849 ( 1er janvier - 18 juillet) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la paroleItemBrompton, Jeudi 28 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Brompton, Jeudi 28 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Eloignement, Enfants (Guizot), Posture politique, Relation François-Dorothée

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1849-06-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Jeudi 28 juin 1849, 3 heures

J'espérais vous voir un moment ce matin. J'aime même les moments. Mais il est 3 heures. Vous ne viendrez pas. J'écris donc. Je rectifie votre nouvelle à l'Impératrice

sur mes assiduités au bal. Je viens de vérifier mon tableau d'invitations en Mai et Juin. J'ai mené deux fois Pauline au bal (Henriette n'y va pas) et elle y est allée deux fois sans moi. Est-ce assez pour que ce soit drôle? Je tiens à ma rectification parce que je suis de votre avis dans l'état de mon pays et dans mon état à moi hors de mon pays, le bal ne me convient pas. Je n'irai certes jamais sans mes filles, et comme vous le voyez, je ne les y mène que bien peu. 4 heures et demie Je reprends ma lettre. Je ne veux pas que [vous] soyez tout demain sans moi. Votre tristesse me pèse douloureusement, quoi que je fusse bien fâché si vous n'étiez pas triste. Depuis bien longtemps, je ne vous vois pas, je ne pense pas à vous sans avoir devant les yeux cette amère séparation. Elle est inévitable. J'ai tardé autant que je l'ai pu décemment, à rentrer dans mon pays. Je ne puis pas ne pas y rentrer, et ne pas saisir le bon moment d'y rentrer. Et en y rentrant, je ne puis pas ne pas aller d'abord m'établir au Val-Richer. Toutes les nécessités de toute sorte, tous les avis de tous mes amis m'en font une loi. Si vous pouviez croire que j'en suis, que j'en serai aussi triste que vous! Si vous saviez tout ce que sont pour moi votre affection, votre conversation, votre présence, notre intimité! Vous me manquez déjà tant quand nous sommes près, quand nous nous verrons demain! Que sera-ce quand nous serons loin, et sans savoir quand nous nous verrons? Je suis plus enclin que vous à l'espérance, à la confiance. Vous viendrez bientôt à Paris. Vous y resterez plus longtemps que vous n'aurez dit. Nous nous y rejoindrons plus souvent que nous ne l'attendons. Je crois cela. Je le crois vraiment. Croyons le ensemble. Nous serons encore bien assez tristes. En le croyant, nous ferons bien mieux ce qu'il faudra pour que cela soit. J'aime mieux vous l'écrire que vous le dire. Je compte partir du 15 au 20 juillet. Je ne veux pas manquer le moment opportun et que tout le monde juge opportun. Tout le monde s'attend à me voir revenir bientôt. On ne comprendrait pas pourquoi je tarde plus longtemps et si je tardais longtemps, on demanderait ensuite pourquoi je reviens. De plus, le bail de ma maison finit le 18 Juillet. J'espère que d'ici là le choléra aura quitté Paris, et que vous aussi vous y retournerez vers la même époque. Quand nous serons ensemble en France, ce sera un commencement de réunion. Je ne puis pas vous parler d'autre chose, quand même j'aurais autre chose à vous dire. Je mettrai, cette lettre à la poste en allant dîner. Vous l'aurez demain, à je ne sais quelle heure. Après-demain. nous aurons quelques bonnes heures. J'espère que cela ne tient pas uniquement à mon tour d'esprit, plus optimiste que le vôtre ; mais j'ai la confiance que nous aurons encore de bonnes années. J'ai une peine immense à me figurer que je n'aurai pas ce que je désire ardemment. J'ai pourtant assez vécu pour savoir que je m'y suis souvent trompé. Adieu, adieu. Adieu. G.

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 28 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2989

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 28 juin 1849

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

# Perompton - Sendi 88 Juin 1849 9 hours Desperois vous vois en mone le matin. S'aime menne les momens. mais it en 9 Reuses. Nous ne viendrez par l'écris de rectifie vetre nouvella à l'Imperative Sonc . Sur mer assiduités au bal. Le vieux de verifies mon tubleau Vinvitation on mai or Juin, Vai mene ducy for Paulina are but Chemiatte ny va par ), or elle of our allie dup for Sams moi. Estace allog grows que ce don't drole? de trous à ma restification paroque je dus de votre avis. Dans l'état de mon pays, et dans mon état à moi hors de mon pays, le bal me me convient par. de mirous certer Jamais Jans mes files, es camme vous le voyoz, je ne les y mêne que bien pou. 4 house, or domies . de reprends ma lettre. de ne veny por que Joyiez tout demain Jan, moi. Votre tristone one piese douloususement, que que je fusse bien fache si vous meting partite. Lepris buin longtour, je ne vous vais par, je ne place Joan 2 vou Sans avais devantes your cetto

amère Separation. Me est inevitable. S'ai tanle, autam que je l'ai pu de cemment, à rentres Laws mon pays. De ne pris par ne par y Zentres, es ne par daisir le bon moment dy senties. Is on y sentrant, je ne puis pear ne has aller d'abord mitablir un Nat hicher. Toutes les nécusiter de toute Sorte, lous les mis de tous me, anis m'on four une loi. Li vour prowing croise que j'en Juin, que j'an Jorai aussi triste que vous! di vous lavier tout Ce que done pour moi vetre attration, votre louver ation, votre prevince prote intimute : Vous me manques deja quand nous sommer frie, quand nous nous veryous demans Luc dera-ce quand nous derons lovin , ex Jans Lavoir quand mous mous vorrous? Le suis Mus anclin que vous à dospisance, à la confiance. Vous vioudry biout it à l'oris. Vous y sestones plus longtour que vous n'aung dit. Nous mous y rejembrous plus Souvent que nous ne l'attendont. Le crois cela. Le le crois vraiment, Crayous le consulle que nous aurour Grown Seson encome bein assoy trister. In le trayant, nous fevous bein micup ce quil fautra prom que cela Poit. Paine miano vous l'berine que vous

le dire. de compte I me very par me er que tout le mi le monde l'attond On me comprendrost Mus longtons, lem ander oit sugnite le bail de mama Sopre que d'ai l Paris, et que vous wen la meme ep Insemble en France de remion.

de ne puis pe quand me me j'an I metrai este les Lines. Nous l'aure quelle heure. apri quelques bornes her par uniquement aptimiste que le I'ai une pecine in je maurai par Plai pourtant allo Je my duis dous adrie. adris.

witable . I'm tante le dire. de compte partir du 15 au 20 duitlet. de ne very par mang un le moment opporten umout, à rentres es que tout le monde juge apportem. Tout pras ne par y le monde d'attond à me voir revenir bientot. bon moment dy On me comprendroit par pourques j'e tande e ne puis par ne Mus longtous, et di je tandois longtous, m Nat hicken. lemandes out ensuite pour que je revious. Leplus, le bait de marmaison finit le 18 Ouillet. Sorte lous les mis une loi Livour Porpose que d'ai la le cholosa auna quitte que j'an Joras Paris, et que vous aussi, vous y retourneres vous Javies tout wers la même époque. Luand nous vous ne affection, where suremble en France, cedera un common notre intimute ! iand nous Jommes de remion. de me puis par vous parles d'autre chose, quand me me j'aus in autre chore à vous live. rous lovi , ex Jours In meterai este lettre à la porte en allantwow . Le suis fines. Nous l'aures demans, à je ne voir quelle heure. Après demans, mons aurour operance, ala could a foris, quelques bornes heunes. Perpire que cela me trans un que vour par uniquement à mon tous d'esprit, plus rejoindrous plus optimiste que le votre ; mais j'ai le confience melone de crois que nous aurour ensere de bormer armier. Crayous . le ensomble I ai une peine immoure à me figures que trister. In la je n'aurai par le que je desire andenment. icup ce quil S'ai pourtant any vine hour vavoir que Je my Suis Souvent trompel. Abreis. Hereis. l'erina que vous adrie. Adris .